

ETS TOEIC
Certify your English proficiency with the TOEIC® tests
www.etsglobal.org

Cadres	2 à 4	Enseignement	10
Restauration/Hôtellerie	2	Emplois divers	11
Industrie/Ingénierie	2 à 3	Petites annonces	12
Commerce/Administration	4 à 6		
Finance/Comptabilité	6		
Vente/Représentation	7		
Bâtiment/Construction	7 à 8		
Informatique/Télécoms	8		
Médical, paramédical et social	9 à 10	Formation	
Arts et métiers	10	Une mécanicienne de production fière des pièces qu'elle réalise.	12

Plus de **6'000** annonces en ligne

jobup.ch
N°1 en Suisse romande

Prenez votre carrière en main!

24 Emploi

182 OFFRES

Les ingénieurs ont peu de peine à trouver de l'embauche

Selon une enquête de Swiss Engineering, un ingénieur sur quatre a changé de travail sans avoir besoin de postuler

Laurent Buschini

Les ingénieurs et les architectes en Suisse n'ont en principe pas de problème pour trouver du travail, que ce soit à la sortie de leur formation ou en cours de carrière. La plupart ne doivent envoyer qu'un nombre restreint de postulations avant de trouver un nouveau poste. C'est le constat réjouissant auquel parvient Swiss Engineering, la plus grande organisation faitière de la branche en Suisse, avec quelque 13 000 membres. L'enquête a été réalisée ce printemps auprès de 2950 ingénieurs et architectes.

Les jeunes diplômés trouvent facilement un emploi. Près de la moitié d'entre eux ont déniché une place un mois après la fin de leurs études. La plupart des autres n'ont pas eu besoin de plus de trois mois.

Un quart des ingénieurs et des architectes qui ont changé d'employeur n'ont même pas dû envoyer de dossier de candidature pour décrocher un nouveau poste de travail. Parmi eux, il faut toutefois compter ceux qui se sont mis à leur compte et ceux qui ont ac-



Le manque d'ingénieurs se fait particulièrement sentir dans le domaine de la construction. KEYSTONE

cepté un changement de poste au sein de leur entreprise. Pour un autre quart des candidats, l'envoi d'une à cinq postulations a suffi pour décrocher un travail, ajoute l'étude de Swiss Engineering.

Cette facilité de trouver du travail est toutefois la conséquence d'une pénurie, surtout chez les ingénieurs. Que ce soit dans la construction, dans l'industrie ou dans l'informatique, le manque de personnel formé est patent. «C'est particulièrement vrai pour les techniques du bâtiment, déplore Laurent Favre, président de Swiss Engineering et conseiller

national radical neuchâtelois. Les besoins en ingénieurs qualifiés pour résoudre les défis énergétiques sont importants, mais le recrutement est difficile.»

Les hautes écoles et les écoles polytechniques forment-elles trop peu d'ingénieurs? «Oui, répond Laurent Favre, et pourtant elles en forment toujours plus et leur capacité arrive à la limite.»

Alors, pourquoi cette pénurie? «Les jeunes préfèrent souvent se tourner vers d'autres professions, comme le droit, la médecine ou l'économie, explique Laurent Favre.». Le président de Swiss Engi-

neering pointe une autre raison: le manque de femmes désireuses d'embrasser cette formation technique. Elles ne représentent que 7% des personnes sondées. «Il y aurait pourtant un grand potentiel à atteindre», se désole Laurent Favre.

Enfin, la rémunération joue sans doute aussi un rôle non négligeable. Le salaire d'un ingénieur ou d'un architecte n'est pas très élevé en comparaison avec d'autres professions qui requièrent un même niveau de formation. En moyenne, le premier salaire est de 81 900 francs par an.

Le salaire moyen annuel de la branche est de 117 000 francs, soit une hausse de 1,5% par rapport à l'an passé. «L'augmentation est raisonnable, explique Stefan Arquint, secrétaire général de Swiss Engineering. N'oublions pas que, dans le même temps, le renchérissement a été inexistant.»

Bonus peu importants

Les salaires s'échelonnent entre 80 000 et 180 000 francs par année, selon l'étude. La différence de salaire provient principalement de la différence hiérarchique au sein de l'entreprise. Les auteurs de l'enquête relèvent que les bonus jouent un rôle mineur dans la rémunération des ingénieurs et des architectes.

Swiss Engineering vise pour la profession une rémunération moyenne de 150 000 francs à long terme. «En comparaison avec d'autres professions de même ordre, les ingénieurs et les architectes ne gagnent pas assez», indique Stefan Arquint.

La pénurie n'entraîne pas une propension à changer souvent de travail. En moyenne, un ingénieur ou un architecte change d'employeur tous les six ans et demi. «Les jeunes changent plus facilement de travail, explique Stefan Arquint. Mais, par rapport à l'ensemble des salariés suisses, la mobilité est sensiblement la même.»

L'enquête peut être commandée sur le site www.swissengineering.ch onglet Nos prestations choix Brochure salaires

Les employés sont dans l'inconfort au bureau

Selon une étude menée par Microsoft, 9 salariés sur 10 se plaignent de l'ergonomie de leur poste informatique

L'écrasante majorité des employés ne travaillent pas confortablement sur leur ordinateur. C'est ce qu'indique une étude que la firme américaine Microsoft a menée en juillet dans 10 pays. Plus de 5300 travailleurs ont été sondés.

D'après les résultats de l'enquête, 64% des travailleurs utilisent des ordinateurs pendant six heures par jour en moyenne. Parmi les personnes interrogées, 89% d'entre elles déclarent ressentir de l'inconfort. Les conséquences se traduisent par des douleurs au niveau du cou (43%), des épaules (40%), du haut du dos (28%), des poignets (25%) et des mains (16%).

Ces douleurs impactent la productivité. Près de la moitié des travailleurs répondent avoir des difficultés à se concentrer (46%) et ressentent qu'ils ne donnent pas le meilleur d'eux-mêmes (43%). Et 56% indiquent qu'ils font des pauses lorsqu'ils ressentent de l'inconfort. S'ils avaient plus de confort, 45% des mêmes sondés affirment qu'ils travailleraient plus vite et 20% qu'ils prendraient moins de pauses.

A noter que les résultats de cette enquête accompagnent un communiqué de presse destiné à présenter les derniers claviers et souris, vantés être plus ergonomiques, de Microsoft pour les ordinateurs fonctionnant sous Windows 8. **F.B.**

Sur le web, vous êtes votre propre professeur

L'œil du pro

Stéphane Haefliger
Directeur RH



Ce texte apparaîtra certainement «réac», dépassé et vieux jeu. Qu'importe. Chacun s'accorde à reconnaître que le marché de l'emploi s'effrite, se tend et se métamorphose. Dans la foulée se publient d'innombrables ouvrages proposant des recettes miracles afin de trouver un «job de rêve». Ces mirages, s'ils donnent espoir à vil prix, omettent cependant de rappeler une évidence: la culture générale reste la clé de voûte nécessaire à l'obtention de tout travail.

A que voilà un discours qui plaira à nos vieux instituteurs et

qui risque de froisser les experts es compétences. Reste à définir ce que l'on entend par culture générale... Car les savants s'entredéchirent depuis cinquante ans pour préciser les contours de ce concept. De quoi s'agit-il?

Restons simple et pragmatique. L'on pourrait dire que la culture générale s'adosse sur quatre piliers:

- premièrement, du savoir-être, donc des normes comportementales (généralement transmises durant l'éducation);
- deuxièmement, du savoir tout court, donc des normes de connaissances (fréquemment sanctionnées par un diplôme);
- troisièmement, du savoir-apprendre, donc des normes d'apprentissage continu;
- quatrièmement, de la curiosité, donc des principes d'ouverture et

de générosité (car pour connaître et pour rencontrer, il convient d'être ouvert et généreux).

Vive l'autoformation!

Nous souhaiterions insister particulièrement ici sur les normes d'apprentissage qui renvoient à la formation continue. Jadis, c'est-à-dire il y a dix ans, l'on imaginait que cette dernière devait correspondre à un diplôme, à un certificat ou à un parcours formatif balisé. Aujourd'hui, grâce au web, des gisements de connaissances sont à portée de clic. Le collaborateur motivé peut donc s'autoformer - enfin - à son rythme. Ces progrès sont généralement applaudis par tout un chacun.

Les questions qui fâchent

Mais, entre nous, qui en bénéficie réellement pour s'enrichir formel-

lement, pour se spécialiser, pour approfondir ses connaissances, pour devenir l'expert d'un sujet ou pour élargir son champ de compétences? Qui prend des notes en surfant sur internet pour intégrer plus facilement ce savoir? Qui constitue une documentation de référence au cas où les pages web viendraient à disparaître? Enfin, qui cherche à valider ses acquis par l'obtention d'une certification ou d'un examen?

Poser ces questions, c'est bien souvent y répondre et, jusqu'ici, les effets du web sur la formation continue et sur l'enrichissement du savoir restent décevants à plus d'un titre. Car zapper, ce n'est pas apprendre. Zapper, c'est bien davantage saper le savoir que de l'intégrer. Réac, je vous l'avais dit.

drh@espiritosanto.com

Le chiffre

56%

Soit le pourcentage de personnes qui recherchent de meilleures opportunités sur le marché du travail en Suisse, même si elles s'estiment plutôt satisfaites de leur employeur actuel, selon une étude de Kelly Services, spécialiste du placement en personnel. Les salariés aiment changer régulièrement d'employeur, indique Kelly Services. L'année dernière, un employé sur deux a quitté son entreprise pour en rallier une autre. La Suisse se situe légèrement en dessous de la moyenne internationale (47%). Des différences régionales se dessinent. Les Romands sont plus favorables au changement que leurs collègues de Suisse alémanique et du Tessin. ATS

Informatique

Stagnation des salaires

Les employés du secteur informatique en Suisse ont vu leur salaire stagner l'an dernier et n'augmenter que de 0,2%. Cette très légère croissance est la plus faible depuis dix ans dans la branche, selon l'enquête annuelle de l'association Swiss ICT publiée mardi. Cela provient de changements dans le secteur financier où des informaticiens étaient payés au-dessus de la moyenne, a déclaré Paul Brodmann, directeur de l'étude. Le salaire moyen des informaticiens a continué de se situer à 112 500 francs alors que la moyenne suisse des salaires est d'environ 70 000 francs. Swiss ICT se base sur 21 000 déclarations de salaire de 210 entreprises suisses de la branche. Cela correspond à 12% de tous les salaires. **ATS**